

La situation du plantain au Zaïre. Cas du Mayombe.

Ir NAKU MBUMBA*

LA SITUATION DU PLANTAIN AU ZAIRE.
CAS DU MAYOMBE.

Dr. Ir NAKU MBUMBA

Fruits, Avril 1983, vol. 38, n° 4, p. 306-308.

RESUME - Le plantain occupe la deuxième position après le manioc dans l'alimentation au Zaïre. Malgré son importance, cette culture n'a reçu que peu d'attention dans le domaine de la recherche agronomique.

Et même, dans certaines régions, en particulier dans le Mayombe, on assiste à un déclin du plantain tel que si aucune mesure n'est prise à bref délai, cette plante risque de disparaître complètement de cette région d'ici 10 à 20 ans.

L'auteur examine les causes de cette régression du plantain et propose certaines mesures pour y faire face.

INTRODUCTION

Selon les statistiques de la FAO (1978) et de l'USDA (1973), le Zaïre est un des grands producteurs africains de plantain. Dans ce pays, le plantain est cultivé un peu partout. Cependant, le principal centre de production est la zone forestière située de part et d'autre de l'Equateur. Bien loin de cette zone, on trouve également la forêt dans l'extrême sud-ouest, au nord de l'embouchure du fleuve Zaïre, dans le Mayombe. Il y a 20-30 ans, cette région était connue pour sa production tant de bananes de table (Gros Michel) que de bananes plantains. Aujourd'hui, le plantain y connaît une régression telle que si aucune mesure n'est prise à bref délai, on assistera dans quelques années à la disparition totale de ce bananier dans la région, dont la production alimente aussi de grands centres comme Boma, Matadi et même Kinshasa.

* - IFA - YANGAMBI - B.P. 28 - YANGAMBI (Zaïre)

L'objectif de cette note est d'attirer l'attention sur ce phénomène, d'en discuter les causes et les moyens, d'y remédier pour le plus grand bien de la population et même du plantain, grâce à la conservation de sa réserve génétique.

HISTORIQUE

Le Mayombe est un petit territoire de près de 30.000 km² situé dans le sud-ouest du Zaïre. Sa végétation naturelle est dominée par la forêt tropophyte mixte. Durant les 7 mois que dure la saison pluvieuse, il tombe 1100 à 1400 mm de pluies. Les 5 mois de saison sèche sont caractérisés par un abaissement de la température qui, en juillet, le mois le plus froid, atteint la moyenne de 20°C, une forte nébulosité et des brouillards intenses.

Comme les autres zones forestières du pays, le Mayombe constitue une région bananière. Sa position géographique favorable, près du port de Matadi, la seule voie nationale

de sortie des exportations, a permis à cette région d'être pendant longtemps exportatrice de 'Gros Michel', dont une part réduite était consommée sur place. L'essentiel de la consommation de banane était fourni par la banane plantain. Mentionnons un troisième type de bananier important dans la région, c'est le «bananier prata», très rustique, plastique et prolifique. Il y a 20-30 ans, c'était l'aliment des familles pauvres et des périodes de soudure, d'où sa dénomination de bananier «simple».

La banane plantain reste cependant une des grandes richesses alimentaires de la région. Avec les ignames et le taro, elle formait la base de l'alimentation de la population. Le fameux mets connu sous le nom devenu célèbre de «bitoto» est principalement préparé à base de banane plantain.

SITUATION AGRICOLE ET SES CAUSES

Lorsqu'on parcourt aujourd'hui le Mayombe, on est frappé de constater que le plantain a presque disparu dans certaines parties de la région, plus particulièrement dans le centre. Sur de longues distances, on ne rencontre presque plus qu'une monoculture de manioc. Le bananier «simple» a pris, en outre, une grande extension en forêt.

Le manioc, la banane «simple» et le taro constituent aujourd'hui les principaux aliments énergétiques, la banane plantain devenant de plus en plus rare. D'autres cultures, telles les ignames, en particulier *Dioscorea dumetorum*, très populaire dans la région, voient aussi leur importance diminuer.

La régression du plantain au Mayombe a été un phénomène très lent, datant de longtemps, et dont les effets sont maintenant devenus perceptibles.

Comme l'expliquent les paysans eux-mêmes, cette situation est sans doute liée à l'appauvrissement général des terres, qui a entraîné la réduction tant de la production que du pouvoir rejeonnant. La pratique courante montre en effet que le plantain est une plante très exigeante, particulièrement en humus. Il est significatif de noter que les cultures moins exigeantes comme le bananier «simple» et le manioc ont partout remplacé le plantain.

L'appauvrissement des terres au Mayombe tient principalement au raccourcissement de la durée de la jachère, qui est passée de plus de 10 à 5 ans en moyenne. Contrairement à ce que l'on pourrait penser à première vue, ce raccourcissement n'est pas le fait de l'accroissement démographique. En effet, bien que la population totale ait augmenté, la population agricole est restée pratiquement constante, compte tenu du taux élevé de scolarité et de l'importance de l'exode rural (la région comporte de nombreux centres urbains et est située à quelque 400-500 km de la capitale, Kinshasa).

Deux éléments semblent avoir joué un rôle décisif sur la situation actuelle, à savoir : le système foncier et l'extension des cultures pérennes.

Quant au système foncier, dans le temps, la jachère appartenait à celui qui avait abattu la forêt, tandis qu'à partir des années 60, le droit sur la jachère n'était plus reconnu. On comprend que dans le système de propriété individuelle de la jachère, on pouvait attendre que le sol soit bien régénéré avant de le remettre en culture, ce qui n'est plus le cas dans le système actuel de propriété collective de la jachère.

L'expansion des cultures pérennes connaît un rythme remarquable dans la région. Il s'est agi d'abord du palmier à huile, et plus récemment du caféier. Alors qu'il y a 15-20 ans, ces plantations se rencontraient principalement derrière les maisons, à présent, on les retrouve en pleine forêt, surtout pour le caféier. Cela a entraîné une réduction de la superficie consacrée aux plantes vivrières, dans une région dont la densité de la population est parmi les plus élevées du pays (en moyenne 45 habitants au km²).

A côté du phénomène général de l'appauvrissement des terres, un accident climatique, la sécheresse de 1977-78, est venue accentuer la régression du plantain, comme aussi des ignames. Le bananier «simple» par exemple n'a pas été affecté.

L'AVENIR DU PLANTAIN DANS LA REGION

Si la situation actuelle persiste, il n'y a pas de doute que d'ici 10 à 20 ans, on assistera à la disparition totale du plantain dans cette région, qui perdrait ainsi un aliment aussi riche qu'apprécié. On perdrait, en outre, une part importante de la ressource génétique de cette culture.

Pour arrêter cette évolution, des mesures doivent être prises à trois niveaux :

- 1) au niveau de l'approvisionnement en matériel de plantation,
- 2) au niveau des structures de production,
- 3) au niveau des méthodes culturales.

En ce qui concerne l'approvisionnement en rejets, comme il a été noté précédemment, il est devenu rare, dans le centre du Mayombe, de voir un plantain au champ. Dans ces conditions, on doit envisager l'établissement de pépinières collectives de multiplication des rejets, au niveau du village. Selon les techniques actuelles de multiplication végétative accélérée du bananier (PURSEGLOVE, 1972 ; NAKU MBUMBA, 1980), il est possible, en 2-3 ans, de multiplier suffisamment le matériel de plantation.

Sur le plan des structures de production, il a été dit que

la cause principale du recul du plantain serait l'appauvrissement des terres. Pour lutter contre ce fait, il faudrait notamment revenir à l'ancien système d'utilisation individuelle de la jachère, et mettre un frein à l'expansion continue des plantations de cultures pérennes, particulièrement du caféier.

Quant aux méthodes culturales, la situation actuelle prouve suffisamment que les méthodes traditionnelles sont dépassées, et doivent être améliorées. Dans ce contexte, l'accent devrait être mis sur deux points essentiels : la matière organique et l'emplacement du champ.

Concernant la matière organique, plusieurs mesures sont possibles, notamment :

1) compte tenu du fait que la forêt devient de moins en moins dense, il serait temps d'envisager, en milieu paysan, la méthode d'ouverture par la non incinération, qui aurait le mérite, par rapport à l'incinération traditionnelle, de

conserver la matière organique.

2) dans cette région, comme partout ailleurs dans le pays, il existe de nombreux déchets organiques qui sont le plus souvent brûlés. Ces débris pourraient avantageusement fournir du compost qui pourrait être utilisé dans les trous de plantation.

3) en cours de végétation, le paillage devrait être généralisé.

Quant à l'emplacement de la bananeraie, étant donné les besoins élevés du bananier en eau et du relief accidenté de la région, les bananeraies devraient être installées de préférence dans les vallées, car les cultures établies sur les collines sont généralement pauvres et ne produisent que pendant la saison des pluies.

La situation actuelle est certes grave, mais elle n'est pas irréversible, si un minimum d'attention lui est accordé.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- F.A.O. 1978.
Food production yearbook. Rome.
- NAKU MBUMBA. 1980.
Recherches *in vitro* en relation avec la multiplication végétative accélérée du bananier (*Musa sp.*).
Thèse de doctorat, «Katholieke Universiteit te Leuven» (Belgique)
116 p.
- PURSEGLOVE (J.W.). 1972.
Tropical crops. Monocotyledons.
Longman, Londres, 343-384.
- USDA. Econ. Res. Service. 1972.
The agricultural situation in Africa and West Asia.
Review of 1972 and outlook for 1973. Washington.